

avril–juin 2008
No 17

Un périodique trimestriel mennonite conservateur
Gratuit

LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).



Éditorial :

Le vieux et le nouveau

Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtus l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé (Colossiens 3:9–10).

Récemment, je n'ai pas cessé de réfléchir sur ces versets : *le vieux et le nouveau, dépouiller et revêtir*. Voilà la vie chrétienne. On ne peut pas revêtir le nouveau avant de se dépouiller du vieux. Pour une raison ou pour une autre, j'ai pensé à un peignoir, peut-être parce que non seulement

Dans ce numéro

Éditorial

Le vieux et le nouveau 1

Doctrine

L'individualisme,
ou le grand MOI 3

Parents

Des brebis et des bardanes . . . 7

Jeunes

Pourquoi la destruction ? . . . 10

Enfants

Sauter par-dessus
les histoires bibliques ? . . . 13

Réflexion

Le souffle de Dieu 16

on le met, mais on s'enveloppe littéralement dedans. Cela est très confortable après un bain ou une douche.

Comme il serait insensé d'essayer de mettre le nouveau peignoir ou le nouveau manteau sur un vieux. Non, il faut d'abord que le chrétien ôte le vieux peu importe qu'il soit confortablement enveloppé dedans. Simplement penser de l'ôter, ou simplement vouloir l'ôter ne suffit pas. Parfois, il peut être douloureux d'ôter le vieux comme par exemple enlever un vieux pansement d'une blessure, mais il faut le faire (avec compassion et avec délicatesse).

Mais encore, cela ne suffit pas. Il faut que le chrétien mette le nouveau et s'enveloppe dedans. Normalement, cela est une étape agréable. Avec un peignoir, par exemple, on peut être un peu frileux et vouloir sentir sa chaleur.

L'homme est souvent réticent à abandonner ce qu'il connaît pour ce qu'il n'a pas encore goûté, malgré la certitude que ce soit bien meilleur. Donc, l'homme pourrait bien s'accrocher à son vieux peignoir, à sa vieille vie, séparé de Dieu (ce qui correspond à vivre dans le péché) parce que c'est ce qu'il connaît le mieux. Il peut trouver mille raisons pour ne pas quitter ce qu'il connaît le mieux, même quand cela le fait souffrir. Jésus dit simplement : « Venez, mon joug est doux. »



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur ou téléphone.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Doctrines :

L'individualisme, ou le grand MOI

Dans un sens les gens d'aujourd'hui ne sont pas différents des gens depuis la chute dans le jardin d'Éden. Cependant, il existe une attitude de nos jours qui est beaucoup plus forte qu'auparavant. Nous l'appelons « individualisme », le désir de chacun de faire ce qu'il veut avec peu d'égard pour les autres.

C'est tout à fait vrai que les gens ont toujours eu la nature de suivre leur propre volonté, mais il y avait des freins et des contrepoids qui les avaient empêchés d'être aussi indépendants qu'aujourd'hui. *L'individualisme* est un assez grand mot et, malheureusement, il a aussi une grande influence nuisible. Cet article examinera trois différentes sortes d'individualisme.

Individualisme dans le monde

Nous ne pouvons pas changer le monde dans son ensemble. Nous pouvons influencer quelques personnes, mais à la longue le monde est toujours le monde : obsédé de la chair, égoïste, orgueilleux, haineux et individualiste. C'est dans la nature du pécheur que de s'occuper toujours de ses propres intérêts plus que de ceux des autres.

Dans le passé, les gens avaient besoin les uns des autres beaucoup plus que dans la société moderne d'aujourd'hui. Les voyages étaient lents et dangereux. Les marchands se regroupaient pour voyager afin de se protéger des voleurs.

Les fermiers voisins s'entraidaient avec les tâches qu'ils ne pouvaient pas faire seuls. Les riches avaient besoin de servants pour s'occuper de tous leurs biens et, à leur tour, ils pourvoyaient aux besoins de ceux-ci. Les gens dépendaient les uns des autres de plusieurs façons.

Aujourd'hui, cela a trop changé. Dans plusieurs pays, presque tout le monde a sa propre auto et peut aller et venir quand et où il veut. Les agents de sécurité peuvent se communiquer, trouver et arrêter rapidement les criminels, ce qui rend les voyages relativement sans danger. Ces mêmes technologies permettent aux propriétaires d'usines d'engager des ouvriers qui s'occupent de leur propre logement et de leurs besoins personnels. Des camions transportent d'énorme quantité de biens à travers le continent, conduits par des camionneurs seuls, qui mangent et dorment là où ils veulent.

Les propriétaires des fermes et des ranchs opèrent d'énormes empires, qu'ils cultivent avec l'aide de quelques membres de la famille ou de plusieurs ouvriers. Ces ouvriers dépendent de leur employeur uniquement pour leur chèque de salaire. Il est peu commun que des ouvriers demeurent dans une maison fournie par l'employeur et il serait difficile d'imaginer que l'employeur



leur donne à manger tous les jours. Après tout les employés, n'ont pas forcément les mêmes goûts que l'employeur ! Qui veut manger n'importe quelle nourriture qu'il reçoit ?

Aujourd'hui, l'idée est celle-ci : « Je dois être libre de manger ce que je veux, quand je le veux. Je peux choisir mon travail et ma maison, me marier avec celle (ou celui) que je choisis, discipliner mes enfants comme je choisis ou ne pas les discipliner si je le préfère, et choisir même d'avoir ou non des enfants. Personne n'a le droit de me contrarier. »

On s'attend à ce que les enfants d'âge scolaire choisissent leur métier ou leur profession sans l'influence de leurs parents (bien que l'État s'assure de sa contribution en présentant certains « héros » comme modèles pour les enfants).

Autrefois, les religions et les confessions étaient essentiellement géographiques et tous ceux qui demeuraient dans une telle région devaient vivre et adorer selon la coutume locale. Aujourd'hui on met beaucoup d'importance sur le fait que chacun choisit sa religion ou son mode de vie selon ses goûts, et que ce choix est strictement son affaire à lui. L'idée est plutôt « Il faut se montrer tolérant. »

Les individualistes « religieux »

L'Histoire nous offre divers exemples d'individus qui se sont présentés et ont rassemblé des adeptes au nom de la religion. Ces « chefs » ont été capa-

bles de convaincre d'autres individus qu'ils étaient importants et qu'ils leur donneraient la liberté et l'épanouissement qu'ils désiraient. Quelques-uns de ces hommes sont mentionnés dans la Bible et plus encore paraissent dans des livres d'histoire.

Ces « dissidents » étaient haïs par les chefs religieux établis et ont été assassinés par eux tôt ou tard. Ceux qui pensaient et menaient leur vie différemment étaient rarement tolérés longtemps. Toute personne qui ne se conformait pas à la religion de l'État, par exemple, avait des ennuis. Voilà pourquoi les véritables chrétiens ont toujours été persécutés.

La religion a vu bien des dissidents dans les derniers siècles, mais les circonstances étaient telles, qu'ils ont trouvé des adeptes ou ont disparu rapidement des pages de l'histoire. Le monde n'était pas fait pour l'individualisme et toute personne qui l'a encouragé a dû l'être profondément. La plupart des gens n'avaient aucun désir de prendre position, seul dans cette situation d'opposition.

Cela n'est plus vrai aujourd'hui. Comme le monde avait influencé l'Église dans le passé, il continue de l'influencer de nos jours. Être différent est devenu acceptable et même populaire. Comme les gens du monde considèrent comme un esclavage que quelqu'un leur dise quoi faire, ainsi, aujourd'hui, beaucoup de soi-disant chrétiens croient qu'ils



doivent être libres de servir Dieu selon leurs propres idées.

Ils regrettent le manque de communion des frères, mais ils ne veulent rien entendre si quelqu'un essaie de leur dire de faire partie d'une dite communion des frères. Certains parmi eux acceptent l'idée d'une Église constituée de croyants individuels éparpillés à travers le monde — « l'Église invisible ». Ils ignorent les indications claires dans les lettres et l'Apocalypse du Nouveau Testament que les Églises sont des groupes locaux et visibles de croyants, qui oeuvrent et fonctionnent ensemble comme un corps, dont le Christ a parlé dans le 18^e chapitre de Matthieu et ailleurs.

Il se peut que quelques-uns de ces individualistes religieux regardent le corps local comme un idéal peu réaliste. D'autres encore semblent croire comme Élie : « Je suis resté moi seul... » Mais ils ignorent les paroles de Dieu à Élie, qu'Il y en avait encore 7 000 en Israël qui n'avaient pas plié le genou devant Baal. Ils se regardaient plutôt comme un Noé des derniers temps qui avait seulement sa famille avec lui.

Ces individualistes sont souvent experts à souligner les fautes et les faiblesses des Églises, et souvent avec une certaine justification. Cependant, ils ne voient pas qu'il existe, même aujourd'hui, des Églises qui essaient sincèrement de faire le bien et d'éviter le mal, de mener des vies irréprochables, d'être ferventes dans l'amour et dans le service au Seigneur.

Non, les membres de ces Églises ne sont pas parfaits. Souvent, ils n'atteignent pas leurs objectifs, et parfois ces objectifs ne sont pas aussi élevés qu'ils devraient l'être. Mais on peut dire de même de chaque individu solitaire. De plus, les individualistes commettent certaines erreurs sérieuses que les Églises ne font pas, c'est surtout leur manque de soumission. Bien sûr, chacun a ses propres raisons pour ne pas se soumettre (quoi qu'il se proclame de vouloir le faire). Après tout, comment se soumettre quand personne n'est digne de cette soumission ?

Ou bien, ils disent qu'ils se soumettent au Seigneur. Mais aucune de ces excuses ne trouve appui dans le Nouveau Testament. Même si tous les péchés et tous les échecs indiqués par Jésus se trouvaient dans les Églises d'Asie (voir Apocalypse 2 et 3), Il n'a dit à aucune d'elles que les quelques fidèles doivent quitter l'Église et être indépendants. Le concept de l'Église dans le Nouveau Testament est toujours celui d'un groupe local.

Un esprit qui ne peut se soumettre à personne est un esprit d'orgueil et il n'a pas sa place dans le royaume de Dieu.

Individualisme à l'intérieur de l'Église

Peut-être êtes-vous membre en bon ordre dans votre Église et, à ce point-ci, vous êtes rassuré. Vous pouvez vous soumettre à une Église et que cette peste qui ravage le monde ne vous touche pas. Ne vous félicitez pas



trop vite. Satan est très rusé et il apporte toujours ses outils. Simplement parce que même nos Églises bibliques ont des gens qui deviennent membres dans leur adolescence et restent fidèles jusqu'à leur mort, nous ne devons pas croire que l'individualisme ne nous touche pas. Il y a peut-être encore plus de ce levain parmi nous, que nous nous en rendons compte.

Même si nous avons plus de soumission et de travail en commun dans nos Églises que dans le monde autour de nous, nous devons admettre que nous en avons moins que nous le devrions. Nos pères (et nos grands-pères) étaient surtout fermiers et ils s'entraidaient avec les divers tâches de la ferme. Aujourd'hui, de plus en plus de gens ont des emplois éloignés de la maison. Cela les rend moins dépendants de notre communion des frères et plus dépendants de la société en général. En fait, cela nous rend de plus en plus *in-dépendants* (et non *interdépendants*).

Oui, notre peuple s'entraide toujours pour les mariages et les funérailles, et en cas de maladie, d'accident ou de décès. Nous sommes reconnaissants de tout cela. Cependant, nous devons être vigilants pour que nous ne perdions pas peu à peu cette interdépendance.

Dans certaines régions, il devient difficile pour une famille avec de jeunes enfants de trouver une aide familiale (fille) pour alléger les tâches (par exemple, dans les premières semaines après

la naissance d'un autre enfant). Cela parce que plusieurs jeunes filles ont des emplois mieux rémunérés dans des restaurants, des magasins, des usines ou même des familles mondaines. Voilà une sorte d'individualisme — chercher votre propre revenu plutôt que de répondre aux besoins des autres.

Voici un autre signe de l'individualisme: la convoitise de maisons chères et le désir de la consommation comme style de vie. La véritable soumission, le véritable contentement et la véritable humilité sont très apparentés, et nous ne pouvons guère nous attendre à en avoir un sans avoir les autres.

Mais l'individualisme suscite le contraire: la rébellion, la cupidité et l'orgueil. La rébellion dit: « C'est mon droit d'obtenir cela. Pourquoi les autres pensent-ils qu'ils peuvent me dire quoi faire ? » N'entendons-nous pas cette sorte de raisonnement parfois parmi nous ?

La cupidité dit: « Je mérite une belle maison, je l'ai gagnée. J'ai souffert assez de nuits avec les pieds froids à cause d'une maison pleine de courants d'air. J'ai travaillé fort. Je mérite de bien manger. » Et puis, l'orgueil dit: « Voilà. Si vous travaillez fort et que vous êtes un bon gérant vous pouvez avoir une belle maison et de la bonne nourriture appétissante. » Ainsi, nous justifions notre égoïsme comme si cela était la volonté de Dieu.

Vous pouvez certainement constater que s'il paraît y avoir plus de paix dans



certaines de nos Églises d'aujourd'hui, cela est plus à cause des choses qu'on choisit d'ignorer qu'à cause d'un niveau plus élevé de justice. Voilà le cœur de l'individualisme : « Vous me laissez faire et je vous laisse faire. » Dans certains domaines, la raison de ce laisser-aller et de cette dégradation des normes d'une Église est simplement le fait qu'il est plus facile d'ignorer des choses que de les corriger.

Peut-être vous demandez-vous : « Que puis-je faire si je me trouve dans une situation où l'individualisme échappe à tout contrôle ? Puis-je cesser d'être un individu tout simplement ? » Nous savons que cela n'est ni possible ni la volonté de Dieu. Il nous a fait comme individus et Il veut nous employer comme tels. Il nous a donné le libre arbitre et la capacité de l'utiliser.

Cependant, Sa volonté n'est pas, que nous prenions position seuls. Il veut que nous nous humilions, que nous devenions petits à

nos propres yeux, que nous nous soumettions de tout notre cœur à l'Église que nous avons choisie pour que nous estimions la compréhension de notre frère comme étant plus élevée que la nôtre.

L'Église parfaite n'existe pas, alors nous ne devrions pas nous attendre d'en trouver une. Oui, l'idéal serait d'avoir une seule communion chrétienne, mais il ne faut pas rendre l'affaire encore pire en les refusant toutes !

Cherchez la volonté de Dieu. Soyez conscient de la menace de l'individualisme qui prospère dans le monde actuel. Priez pour avoir un cœur pour vraiment édifier l'Église. Utilisez les dons que Dieu vous a donnés pour aider vos frères. Menez une vie de serviteur fidèle. C'est à vous de faire le choix de l'Église où vous devenez membre, mais non pas le choix de vous y soumettre ou non.

— un frère dans l'Église
“The Big ‘I’”
Family Life, août-sept 2007
Pathway Publishers

Parents:

Des brebis et des bardanes

Ceci semble être l'histoire des brebis insensées, mais est-ce vraiment cela ? Une allégorie comme celle-ci parle de façon métaphorique de la conduite humaine. Alors, étant chrétiens, comment essayons-nous parfois de cacher notre conduite ou nos attitudes inappropriées au lieu de chercher le remède de notre Berger, le Seigneur, ou de nos ministres ?



Écoutez, mes amis, et je vous raconterai l'histoire de brebis que je connais, qui habitent sur le versant d'une montagne, pas loin d'ici. La montagne est vaste et les brebis sont en grand nombre. Le troupeau appartient conjointement à trois hommes : le Berger en chef, le Fils et le Consolateur. Ces trois sont un dans leur amour fort et tendre pour les brebis. Les Bergers sont infatigables dans leurs efforts de répondre aux besoins des brebis. Leur désir le plus cher c'est que les brebis soient contentes dans leur amour et obéissantes à Leurs ordres.

Mais depuis le commencement des temps les brebis étaient insensées et ces brebis ne font pas d'exception. Parfois les brebis regardent les autres versants de montagnes et désirent l'herbe qui leur semble plus sucrée et plus fraîche là-bas. En d'autres moments, les brebis se comparent avec leurs compagnes et se sentent jalouses ou orgueilleuses. Le plus triste de tout, parfois quand le Berger en chef dit « Allez là-bas » les brebis sont entêtées et se tournent vers un autre sentier de leur choix.

Et maintenant, mes amis, je vous raconterai un fait bizarre. Quand une des brebis déplaît aux Bergers de cette façon, une bardane paraît sur la toison de la brebis et s'attache fermement à sa laine. La brebis est maintenant très inconfortable, car la bardane lui fait mal et gêne la beauté de sa toison. Encore pire, le Berger en chef ne peut pas tolérer de voir des bardanes col-

lées aux toisons de Ses brebis. Alors, la brebis sent une grande honte en présence d'un des Bergers, car Ils travaillent si étroitement qu' Ils semblent agir comme s' Ils étaient un.

Il n'y a qu'une seule méthode pour qu'une brebis puisse se débarrasser de ces bardanes détestables. La brebis doit entrer en la présence du Berger en chef et Lui montrer la bardane qu'elle veut faire enlever. Il faut qu'elle admette que la bardane est la sienne et explique comment elle se trouve sur sa toison. Ensuite, le Berger en chef dit au Fils d'enlever la bardane et de la jeter au feu. Le Fils fait cela joyeusement. Son travail est si doux et si complet qu'il ne reste aucun signe que la bardane a déjà été emmêlée dans la laine de la brebis.

Mais voici, je vous raconterai un autre fait bizarre. Depuis le commencement des temps, les brebis sont réticentes à faire enlever leurs bardanes de cette façon. Elles ont inventé de nombreux trucs pour éviter cette rencontre avec les Bergers pour faire enlever les bardanes.

Certaines brebis essayeront de cacher la bardane, pour ainsi paraître acceptables face aux autres brebis en espérant éviter le regard peiné des Bergers. Il existe deux méthodes pour essayer de cacher la bardane incriminée. Selon une méthode on tire des morceaux de laine sur la bardane pour la cacher. Malheureusement, cela n'est pas très efficace, car la bardane devient encore plus près de la peau de la brebis où elle



la pique plus gravement. En plus, si la brebis décide de faire enlever cette bardane, dans l'avenir la tâche sera plus longue et plus douloureuse pour le Fils de l'enlever de la laine feutrée.

La deuxième méthode de cacher une bardane est de la couvrir d'un autre objet, telle qu'une feuille. Cette méthode aussi a plusieurs problèmes, car la brebis doit toujours faire attention de ne pas déplacer la feuille et ainsi dévoiler ce qu'elle avait caché. Elle doit aussi faire attention aux amis bien intentionnés qui voudraient enlever la feuille qui semble être prise dans la laine par hasard.

Certaines brebis abandonnent les vains efforts de cacher leurs bardanes. Elles s'occupent davantage de comparer leurs bardanes avec celles des autres brebis. Une telle brebis est toujours prête à dire aux autres que sa collection de bardanes n'est pas pire que celle de son voisin. Parfois elle peut même dire que les bardanes d'une autre brebis sont, et de beaucoup, pires que les siennes. Elle est ainsi très satisfaite d'elle-même. Elle est trop occupée pour remarquer le chagrin du Berger en chef ou d'écouter les avertissements du Consolateur.

Mes amis, les brebis ont inventé encore une autre méthode d'éviter de reconnaître le problème des bardanes. Cette méthode est beaucoup utilisée. En fait, elle semble faire partie de la nature même des brebis. Selon cette méthode, la brebis frotte ses bardanes

sur la toison d'une autre brebis. Quand une brebis découvre une bardane sur sa toison, elle essaie d'imaginer laquelle de ses compagnes a agi pour que cette bardane soit là. Peut-être une brebis se souvient qu'elle a marché à côté d'une autre quand elle s'est détournée du bon sentier. Peut-être la brebis décidera que ses pensées jalouses sont provoquées par l'orgueil de son voisin. Quand le Consolateur vient parler à la brebis au sujet de la bardane laide attachée à sa laine, elle l'interrompra avec des paroles précipitées sur l'autre brebis qui, selon elle, est responsable. Ensuite, la brebis se dépêchera à trouver celle incriminée et essaiera de transférer sa propre bardane à la laine de l'autre. Mais cette méthode ne connaît jamais de succès ! La bardane troublante n'est jamais entièrement enlevée. Des paroles blessantes sont souvent dites et la brebis se retrouve avec plus de bardanes qu'au début.

Est-ce que j'ai entendu un de vous demander pourquoi les brebis sont si insensées ? Pourquoi s'occupent-elles de vains efforts quand les Bergers sont prêts, et même empressés, d'accomplir le seul véritable remède ? C'est certainement un grand mystère. Je vous demande de le méditer dans votre cœur.

— J.L.M.,
"Of Sheep and Burrs"

Young Companion, sept.–oct. 2007

Pathway Publishers

Pourquoi la destruction ?

Benoît ne pouvait pas dormir. La maison tremblait, mais ce n'était pas à cause de cela qu'il ne pouvait pas dormir. Il était inquiet et anxieux. Il frissonna quand il entendit une autre rafale mugissante balayer les arbres. Que fera ce vent violent à leur ferme ? Benoît avait oublié de confier les biens de la famille à Dieu avant de se coucher.

Il se leva à l'aube. Il vit qu'il pleuvait et ventait toujours violemment. Il vit son père juste dehors, près de la porte, en train de surveiller les dommages. Le père et le fils partirent ensemble pour vérifier la ferme. Ils remarquèrent quelques arbres abattus par le vent et les treillis d'une des serres s'étaient effondrés et le vent menaçait toujours de la mettre à plat. Cependant, Benoît et son père ne pouvaient pas vraiment faire grand-chose dans la tempête mugissante.

En rentrant à la maison, Benoît s'écria dans le vent : « Regarde papa ! Le toit de la remise des machines est parti ! »

— Oui, je le sais. Je l'ai déjà vu. Il est détruit.

Benoît alla seul à la remise pendant que papa entra dans la maison pour être hors du vent et de la pluie. Benoît regarda tristement la destruction. Tout ce qui avait été entreposé dans la remise était trempé. Le toit était simplement parti. Il ne pouvait même pas en voir

une partie. En regardant les sacs et les boîtes trempés dans la pluie, il succomba au désespoir. Tout ce travail et cet argent ruinés, et les travaux de nettoyage... Il regarda vers le ciel et demanda : « Pourquoi, Dieu ? » Mais la seule réponse était la pluie sur son visage.

Il marcha sans espoir vers l'arrière du bâtiment pour découvrir où était parti le toit. Il trouva le tas à cent mètres dans les bois. Les treillis étaient cassés en morceaux incalculables et le fer-blanc était tordu et peu reconnaissable. Il hocha la tête et retourna vers la maison. Il frissonnait car il était complètement trempé, mais il n'y faisait pas attention. Une autre tempête occupait son esprit.

Plus tard ce même jour, après que la tempête se fut calmée, les sœurs de Benoît vinrent dehors pour regarder les dégâts. Elles restèrent aussi debout et regardèrent le ciel comme si elles cherchaient le toit. Benoît s'est offert de leur montrer où le toit s'était envolé. Il les guida vers un bosquet pas loin. Pendant qu'elles regardaient les planches brisées et le métal tordu éparpillés, Benoît posa la question qui pesait lourd sur son esprit. « Pourquoi Dieu a-t-Il envoyé une tempête tellement violente ? Il nous faudra beaucoup de temps et d'argent pour remplacer ce toit. Tout cela aurait pu



servir à de meilleures choses. Pourquoi a-t-Il permis cela ? »

Ses sœurs regardèrent le toit déchiré pendant qu'elles méditaient sur la question de Benoît. Une sœur, Marie, suggéra : « Peut-être pour nous rappeler de ne pas nous attacher trop à nos biens, car nous ne sommes qu'« étrangers et voyageurs sur la terre » (Hébreux 11:13 ; 1 Pierre 2:11). »

— Peut-être Dieu voulait nous montrer Sa puissance et nous rappeler qu'Il règne sur nous, contribua Esther.

— Peut-être Dieu veut nous montrer notre dépendance envers Lui pour notre vie et pour notre protection, dit Joanne.

— Mais voilà ! Le tracteur et les autres machines sont intacts. Elles n'étaient même pas endommagées. Dieu a protégé la plupart de nos biens, dit Claire la dernière sœur.

— C'est vrai, admit Benoît. La machinerie vaut trente fois la valeur de la remise. Mais je ne comprends pas encore pourquoi Dieu permet la destruction sur l'humanité. Que veut-Il que nous apprenions de cela ?

Papa vint et se joignit au groupe. Ils regardaient la destruction en silence. Finalement papa dit : « Je crois que nous recevons un peu de ce que Job a confronté. »

— Pourquoi n'étudions-nous pas le Livre de Job ? suggéra Joanne. Ne serait-ce pas le bon moment d'approfondir notre connaissance de ce livre ?

Cela pourrait fournir la raison pour laquelle Dieu permet la destruction.

Papa regarda affectueusement chacun de ses enfants. « Vous avez mon encouragement. Fouillez profondément. Nous discuterons de vos découvertes. »

Alors ils se mirent à la tâche. Benoît avait une nouvelle raison pour chercher. Il voulait découvrir pourquoi Dieu permettait aux forces de la nature de créer des spectacles de destruction. C'était quoi Sa raison ?

Benoît découvrit que les amis de Job prétendaient que Dieu ne permettait qu'aux hommes méchants la perte de leurs biens. Ils avaient dit à Job de scruter son cœur pour cette méchanceté cachée.

Job les avait imploré d'examiner sa vie. Ils verraient qu'il était irréprochable. Il avait mené une vie juste. Dieu lui avait donné de mauvais mérites pour L'avoir servi fidèlement. « Pour moi, il me semble que Job et ses amis avaient tort, » pensa Benoît.

Cependant, cela n'expliquait pas pourquoi Dieu permettait la destruction. Benoît continua à étudier le livre à fond, mais il décida de ne tirer de conclusion qu'après leur discussion en famille.

Les jours suivants, papa et Benoît étaient très occupés avec d'autres tâches urgentes, alors les dégâts de la tempête avaient dû attendre. Plus d'une fois, Benoît avait remarqué papa en train de regarder tristement



la remise. L'expression pensive de son père intriguait Benoît. Il se demandait ce que pensait papa.

Après quelques jours, ils commencèrent finalement le nettoyage. Durant l'après-midi, en commençant à nettoyer un tas de planches brisées et de métal tordu, Benoît lutta encore avec le « pourquoi ». Il pensa à tout le travail qui n'avait abouti à rien et, pire encore, à tout l'argent et le temps que la réparation du toit prendrait. Il s'assit sur une planche et regarda le ciel. « Pourquoi Dieu ? Que veux-Tu que j'apprenne de cela ? Pourquoi as-Tu permis cette destruction ? Quel est Ton objectif ? » Mais la seule réponse était les rayons chauds du soleil sur son visage.

Ce soir-là la famille se rassembla pour la discussion. Benoît regarda autour du cercle. Il se sentait toujours béni dans de telles circonstances. Papa se racla la gorge et Benoît lui prêta son attention.

« Est-ce que chacun de vous a pris du temps pour étudier Job ? » Voyant les têtes qui hochaient, papa poursuivit. « Qu'avez-vous découvert qui nous aiderait dans notre épreuve actuelle ? »

Plusieurs des sœurs de Benoît partagèrent les points qu'elles avaient crus provocateurs.

Pour sa part, Benoît offrit ceci : « À la fin du livre, Dieu a rappelé aux amis de Job qu'ils avaient tous fait du mal sauf un. C'était Élihu qui avait eu des paroles de vérité, un homme plus jeune qui avait écouté poliment les discours

jusqu'à la fin, malgré qu'il fût fortement en désaccord avec leurs conclusions. »

— Quelle était l'erreur de leurs discours ? demanda Esther.

Tous fixèrent les yeux sur papa. Il regarda pensivement la bible sur ses genoux. « Je crois que Job avait dû apprendre que sa justice ne le protégerait pas d'une perte physique. Nous devons tous reconnaître que la justice de l'homme est comme un vêtement souillé devant le Dieu saint. Job avait aussi dû admettre que les voies de Dieu sont supérieures aux projets des hommes. L'homme ne devrait pas questionner Dieu. Plutôt, l'homme devrait demander « Pourquoi as-Tu permis cela ? » ou « Quel était Ton objectif ? » Papa regarda autour du cercle. « Quelle était l'erreur des discours de ses amis, selon vous ? »

Ce fut Benoît qui répondit. « Ils ont accusé Job d'avoir caché la méchanceté dans son coeur. Ils ont dit : “Autrement, Dieu ne l'aurait pas tant maltraité.” »

Joanne ajouta : « Ils avait mal fait. Dieu leur a dit plus tard d'aller vers Job pour que Job puisse faire un sacrifice et prier sur leur péché pour qu'ils soient guéris. Autrement, Dieu transférait les calamités de Job sur eux. »

— Un avertissement sévère, observa papa.

— Les amis de Job n'avaient pas agi envers lui comme on doit agir envers un ami dans une calamité, dit Marie.



J'ai trouvé des versets où Job dit à ses amis : « Vous êtes tous des consolateurs fâcheux... Moi aussi, je pourrais parler comme vous, Si vous étiez à ma place... [mais] Je vous fortifierais de la bouche. Je remuerais les lèvres pour vous soulager » (Job 16:2b, 4a, 5).

— Oui, ils étaient des consolateurs fâcheux, dit papa. Job a dit qu'ils le faisaient désespérer de la vie. Souvenons-nous de cela et ayons des paroles gentilles pour ceux qui sont éprouvés.

Après un peu plus de discussion, papa dit : « Retournons à la question principale. Pourquoi Job a-t-il perdu tous ses biens ? »

— Satan voulait prouver à Dieu que Job servait Dieu seulement parce que Dieu le protégeait, le faisait prospérer.

— Dieu voulait montrer l'erreur de Satan, répondit Joanne.

— Dieu voulait éprouver l'amour de Job pour Lui, dit Benoît.

Papa regarda toute sa famille pendant qu'il posa la question qui pesait

sur leurs esprits. « Selon vous, pourquoi avons-nous subit la perte de certains de nos biens ? »

— Pour éprouver notre amour pour Dieu, dit maman.

Benoît hocha la tête. Il commença à mieux comprendre l'affaire. Il croyait que la réponse n'était pas loin. Peut-être ne comprendra-t-il jamais pleinement pourquoi Dieu avait permis qu'ils soient touchés par la destruction, mais il pourrait voir partiellement l'objectif de Dieu. Il essaya de partager cette pensée avec les autres. « Dieu veut m'éprouver pour voir si je L'aime vraiment plus que ces biens terrestres. Peut-être désire-t-Il m'inciter à partager plus avec ceux qui ont beaucoup, ou tout perdu dans un désastre. Il veut aussi m'enseigner de ne pas être un consolateur fâcheux.

— Andrew Martin
“Why Destruction”
The Christian Example,
le 30 sept. 2007

Rod and Staff Publishers

Enfants :

Sauter par-dessus les histoires bibliques ?

Caroline cacha son bâillement de la main pendant qu'elle regardait la pendule. Elle soupira d'impatience et pensa en elle-même : « J'aimerais que l'histoire biblique ne soit pas si longue ce matin. Nous avons beaucoup de pêches à conserver aujourd'hui, et j'aimerais commencer tôt. Papa, ne pouvait-il pas sauter l'histoire juste cette fois ? ».

Elle fixa son regard sur ses frères d'âge préscolaire, Laurent et Richard. Il semblait que Laurent écoutait attentivement l'histoire sur la construction du mur par Néhémie. Mais Richard paraissait avoir sommeil.

— Richard ne se souviendrait probablement pas de qui on avait parlé, conclut Caroline. J'aimerais que nous



ne lisons pas toujours ces histoires bibliques. Cela rend l'adoration en famille plus longue et je doute que les garçons retiennent beaucoup de ces histoires.

Le soleil de la fin du mois d'août sortit d'en arrière d'un nuage gris et lança un rayon doux sur la table en même temps que papa ferma le livre des histoires bibliques. Caroline poussa un soupir de soulagement.

Plusieurs heures plus tard, Caroline regarda le pendule et remit une mèche. « Midi déjà ! » s'exclama-t-elle avec consternation. « Il nous reste toujours des boîtes de pêches à préparer, » gronda-t-elle à sa mère. Elle regarda avec un air las les cent litres de fruits qui restaient.

« Nous ne sommes pas aussi avancées que je le voudrais, » admit maman en retirant un bocal chaud de la marmite et en le plaçant à côté des autres bocaux de pêches sur le comptoir. « Verse du sirop dans ces deux bocaux près de l'évier, Caroline. Puis notre quatrième marmite sera prête. »

Caroline prit du sirop bouillant avec une mesure. Elle déversa le liquide chaud sur les pêches. « Bien, si nous avons sauté l'histoire biblique ce matin, peut-être aurions-nous pu commencer plus tôt, » dit-elle.

Sa mère sourit. « Quelques minutes n'auraient pas pelé beaucoup plus de pêches. »

— Mais, est-ce qu'il faut lire une histoire biblique *tous* les matins ? persistait Caroline. Nous lisons la Bible

aussi, et bien cela semble prendre plus de temps pour l'adoration en famille depuis que nous avons commencé à lire des histoires bibliques. »

— Ton père et moi avons décidé qu'une histoire que les petits garçons peuvent comprendre leur aidera à se sentir impliqués davantage dans l'adoration en famille, dit maman après une pause.

— Je suppose c'est vrai, admit Caroline lentement. Mais encore...

« N'oublie pas que Jésus nous a instruit ainsi : "Ne vous amassez pas de trésors sur la terre... mais amassez-vous des trésors dans le ciel" (Matthieu 6:19a, 20a). Je crois fermement que le sacrifice de quelques minutes pour lire une histoire biblique pour les enfants fait partie du fait d'amasser des trésors dans le ciel. » Maman plaça les bocaux dans la marmite pendant qu'elle parlait.

« Line ! » appela maman. « Viens maintenant aider Caroline à mettre la table. » Line, onze ans, entra bientôt dans la cuisine, bien qu'à contre-cœur. Elle portait toujours le livre qu'elle était en train de lire.

« Mon temps libre passe toujours si vite, » se plaignait-elle. Mais elle déposa son livre et chercha les tasses dans le placard.

Pendant que Caroline mettait les assiettes sur la table, elle pensait aux paroles de maman. « Suis-je si absorbée par mon travail que je néglige d'amasser des trésors dans le ciel ? » Son regard



tomba sur les boîtes de pêches encore à préserver. « Quand même, j'aurais préféré que nous ayons commencé les pêches plus tôt. Combien de ces histoires les garçons peuvent-ils retenir ? » Elle repoussa ces pensées troublantes avec un léger soupir.

Ce soir, après le repas, Caroline attaqua la montagne de vaisselle. « Cette pile de vaisselle me fait penser au mont Everest — formidable et presque indomptable. Je suis si fatiguée par la mise en conserve, » pensa-t-elle en mettant du savon dans sa bassine à vaisselle.

Line grogna à haute voix. « Tant de vaisselle, Caroline ! Cela nous prendra jusqu'à je ne sais pas quand, de terminer. » Elle tira lentement du tiroir un torchon propre à vaisselle. « Je n'ai même plus le goût de travailler. » Et elle s'assit sur une chaise pas loin.

Laurent l'avait entendue. « Tu ne dois pas dire cela, Line ! » lui reprocha-t-il avec le sérieux d'un enfant de cinq ans. « Tu dois vouloir travailler, comme faisaient les gens dans l'his-

toire de Néhémie. Ils ne restaient pas assis comme toi. »

Caroline sourit légèrement. « Il se souvient bien ce que maman dirait. » Elle lava une tasse en plastique, mais plus joyeusement maintenant. « J'ai besoin de vouloir travailler aussi. »

Line se leva de sa chaise et essuya une tasse. Bientôt, son torchon alla plus vite et elle chantonna.

Caroline lava des poignées des couverts méthodiquement, mais toujours en pensant aux paroles de Laurent. « “Comme faisaient les gens dans l'histoire de Néhémie.” Laurent s'est souvenu de l'histoire et il nous a aidées Line et moi, à être plus joyeuses. »

« Amassez-vous des trésors dans le ciel. » Caroline se rappela les paroles de maman. « Je n'étais pas tout à fait d'accord avec maman en ce moment-là, mais je le suis maintenant. Et je veux lui dire que je ne veux pas sauter par-dessus les histoires bibliques après tout.

“Skip the Bible Stories?”

The Christian Pathway,
le 30 décembre 2007

Rod and Staff Publishers



Nos lecteurs cherchent des correspondants

Lesly Guerby Alexis, Mahotièrre 75 #47 et 83, Carrefour, Port-au-Prince, Haïti
leslyguerbyalexis@yahoo.com « J'aimerais avoir une correspondante, soit au Canada, soit aux USA, soit en France, soit au Mexique. »

Jean Julio Morisseau, Bizoton 53, Impasse Typinawer #29, Port-au-Prince, Haïti

Karim Nebie, BP 41, S/C du Directeur de l'École, Brou-Koffi-Kro, Soubré, Côte d'Ivoire

Wilson Fortune, Delmas 95, Jacquet Toto Prolongé #40, Pétiion-Ville, Haïti fowilson10@yahoo.fr.

Réflexion :

Le souffle de Dieu

À lire: Ézéchiel 37:1-14 ;
Jean 3:5-8

Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, à ces os : Voici je vais faire entrer en vous un esprit [un souffle] et vous vivrez (Ézéchiel 37:5a).

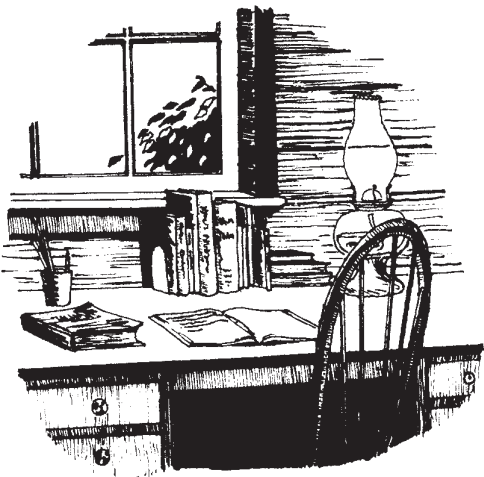
Dès le commencement, la Bible parle d'une manière particulière du souffle [*rûwach* en hébreu, *pneuma* en grec] de Dieu.

« L'Éternel Dieu forma l'homme de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » (Genèse 2:7). Paul nous dit « Toute Écriture est inspirée de Dieu » (2 Timothée 3:16a). Le mot grec [*théopneustos*] ici traduit par *inspiré* veut dire *soufflé par Dieu*. Toute la Bible avait été soufflée par Dieu par les styles d'hommes remplis de l'Esprit.

Juste avant que Jésus monte au ciel « il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit » (Jean 20:22b).

Dans notre texte biblique, nous constatons que le souffle de Dieu est comme le Saint-Esprit. Les os séchés sont comme l'homme naturel, mort dans le péché. Quand nous nous approchons de Dieu dans le repentir, nous sommes nés de nouveau, puis Dieu souffle sur nous, nous donnant le Saint-Esprit.

Jésus a dit à Nicodème : « Le vent souffle où il veut, et tu en entendis le



bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jean 3:8). La personne qui nous a influencé le plus à nous approcher de Dieu, ignore normalement la mesure de son influence. Elle communie avec Dieu et son témoignage envers nous est aussi naturel que sa respiration. C'est par l'Esprit dans cette personne, que Dieu le Père peut venir de Lui, vers nous.

Si nous sommes nés de Dieu et nous nous efforçons de demeurer en communion avec Lui, notre témoignage envers un monde perdu sera aussi naturel pour nous que notre respiration.

Soyez le souffle de Dieu pour ceux qui sont autour de vous !

— Matthew Knepp
(Loogootee, Indiana)
“God's Breath”
Beside the Still Waters,
le 8 novembre 2007

Still Waters Ministries